

# Lou pescadou du Lavandou



# avec Blaise Obino

**Blaise, ancien pêcheur professionnel, a conservé de sa jeunesse un amour inconditionnel pour les techniques traditionnelles de pêche en Méditerranée. Fait unique, il enseigne non seulement la vannerie, pour que les générations futures puissent en fabriquer, mais aussi les techniques de pêche... Cela signifie que ceux qui le souhaitent peuvent aller en mer, accompagnés du « maître » et y apprendre les secrets de la pêche à la nasse ou au casier.**

## La niaque !

Sa passion pour la pêche est née en Tunisie, près de Bizerte sur l'île de La Galite. C'est là que ses parents, immigrants italiens, étaient venus chercher du travail. Sarde par son père, Sicilien par sa mère, Blaise Obino se souvient qu'il « a fait beaucoup de mauvaise vie ! », Autrement dit, que la vie ne lui a épargné aucune difficulté ! Il a connu la misère noire ; enfant, il est souvent resté le ventre creux et n'a pas toujours eu un toit pour dormir. Un destin qui forge un caractère et donne la niaque ! Il perd son père à huit ans. La fa-



mille vit alors dans un taudis. Sa mère, pour survivre, doit placer ses jeunes enfants au plus vite. Sur Galite, la vie s'organise autour de la pêche, alors Blaise sera matelot.

Sur l'île musulmane, de nombreux Italiens sont venus chercher un peu d'espoir. Vivre dans une communauté qui partage langue et culture pourrait être un atout, il n'en est rien, les conditions de vie sont si rudes que le « chacun pour soi » l'emporte. Blaise le comprendra vite à ses dépens : jalousie et égoïsme dominant ; il n'y a pas de place pour les sentiments. L'en-

fant qu'il fut se souvient combien il était difficile pour les nouveaux arrivants de se faire accepter. Y compris quand on était vaillant, qu'on voulait apprendre un métier et travailler !

Très vite il comprend qu'il doit se débrouiller seul.

À cette époque deux méthodes de pêche sont pratiquées : au filet ou avec des engins de type nasse ou casier.

Ici comme ailleurs, les revenus de la pêche étaient partagés entre armateur et équipage. La plus grosse part revenait aux propriétaires des bateaux, le reste était divisé entre les marins-pêcheurs. Il arrivait que l'administration fournissent aux marins un bateau et son équipement ; des douze parts que représentait alors une pêche, six allaient au gouvernement ! Le partage tenait compte de tout, les moindres apports des uns ou des autres étaient valorisés... Ainsi, un pêcheur capable de réaliser les nasses ou les filets, recevait une demi-part de plus !

## Fini les corvées

Il n'en fallut pas plus à Blaise adolescent pour se motiver à apprendre cette vannerie si spécifique. Mais trouver un maître d'apprentissage était impossible. Embauché par un patron qui quelques années plus tard deviendra son beau-père, Blaise se souvient avec quelle constance celui-ci lui refusa tout enseignement... La seule tâche qui lui fut alors confiée était le nettoyage des roseaux (la canne de Provence). Las de toutes ces corvées, il apprit seul ; rien qu'en le regardant faire !

Lorsqu'il se sentit prêt, profitant des heures de sieste de son patron, il alla se cacher dans l'atelier, une

grotte toute proche, pour réaliser ses premiers engins de pêche : deux nasses qu'il jugea trop banales pour les montrer à qui que ce soit. La troisième avait fière allure, alors l'adolescent osa affronter son patron et lui montra son œuvre. L'examen de passage était réussi, désormais Blaise put faire autre chose que des corvées.

Suite p. 35...

Avec Jean-Paul qui a réalisé avec Blaise cette nasse à deux entrées. « Elle est très pêchante » dit l'élève et ami du pescadou. Blaise a eu l'idée de ce modèle original : un grand tonneau à deux entrées, donc deux goulottes. Avantage, cette grande nasse permet de conserver le poisson longtemps vivant, il a de la place et de la nourriture pour quatre à cinq jours.

Jean-Paul estime à plus de cinquante heures de travail la réalisation de cet engin de pêche.



# Le parcours du *pescadou*

## Nasse à crevettes

Si Blaise a passé ses premières années de pêche sur La Galite, en 1961, alors qu'il s'apprête à partir pour la France, il est réquisitionné par le jeune gouvernement tunisien comme patron pêcheur (l'indépendance est acquise depuis 1956).

On met à sa disposition un bateau et un équipage. Deux ans plus tard, en 1963, découragé par les conditions de travail, il abandonne Galite et arrive en France, à Solliès-Pont. Il y fait plein de petits boulots, notamment dans le bâtiment. Puis, il retrouve un vieil ami, Darco, avec qui il achète un beau « pointu » et renoue avec son destin de pêcheur. Après deux saisons de pêche, il s'associe avec son beau-frère pour acheter un « pointu » plus gros et s'installe dans le port de Marseille. Peu à peu, il délaisse les nasses au profit des filets...

## Un pointu à la mer !

Il continue pourtant à réaliser des nasses pour pêcher les grosses crevettes locales, les meilleures crevettes au monde, se souvient-il !

Une seule nasse « pêchante » pouvait récolter jusqu'à un kilo de crustacés à la fois.

Ce n'est qu'à la retraite qu'il reprend cette activité qui ne le quitta jamais vraiment. Lui le petit artisan pêcheur n'a jamais cautionné la pêche industrielle. Il sait la pêche moderne vouée à sa perte car trop destructrice de la mer et de ses habitats. Il est intimement convaincu que les nasses et autres engins de pêches artisanaux ont encore de beaux jours devant eux. Aussi, dès qu'il a pu y consacrer du temps, il a lancé l'association P.A.M. (Pêche à l'ancienne en Méditerranée), laquelle compte aujourd'hui plus de quarante adhérents, tous pêcheurs et désireux d'apprendre la fabrication traditionnelle des nasses.

## Une filière sûre !

La pêche est une activité saisonnière. L'hiver, il faut renouer avec la maçonnerie pour compléter les revenus et payer ses dettes. À cette époque, le poisson n'est vendu qu'une poignée de figues au Lavandou, alors pour essayer d'en

tirer plus de profit on devait l'emporter au port de Toulon, où quatre poissonniers se partageaient le commerce de la pêche en gros.

Selon leur taille, chaque pointu partait en mer avec plusieurs filières à nasses. Une filière est un ensemble de vingt-cinq nasses disposées sur un câble, à dix mètres d'écart les unes des autres. Les plus gros pointus embarquaient jusqu'à douze ou treize filières, c'était donc près de trois cents nasses qu'il fallait mettre à la mer chaque matin ! Avant de larguer les nasses à l'eau, elles étaient lestées de plomb, puis amorcées (selon le poisson ou le crustacé que l'on espérait pêcher). Elles étaient descendues à deux cents ou deux cent cinquante mètres de fond. On ne les « sarpait » que tous les deux ou trois jours.

### Lexique

**Nasse « pêchante »** : nasse efficace pour la pêche.

**Pescadou** : pêcheur

**Pointu** : bateau typique des ports marseillais et de la région.

**Sarper** : remonter, à la force des bras, la nasse sur le bateau.

## Les outils du vannier

Ils sont simples et, outre l'aiguille, peu spécifiques : sécateur, couteau de poche ou serpette... Une seule singularité : la navette ou « aiguille » sur laquelle le fil est embobiné. Celui-ci est aujourd'hui synthétique et résiste à plusieurs saisons de pêche. Autrefois, il était en coton, il fallait recoudre les nasses souvent. La taille des aiguilles est fonction de la taille de la maille réalisée.

L'aiguille permet d'emmagasiner le fil de couture, elle sera plus ou moins grosse selon la taille des mailles du panier et de celle de la nasse à réaliser. Les plus grosses aiguilles sont taillées dans de l'olivier, les plus fines dans de l'aluminium de récupération (vieilles antennes de radio !).

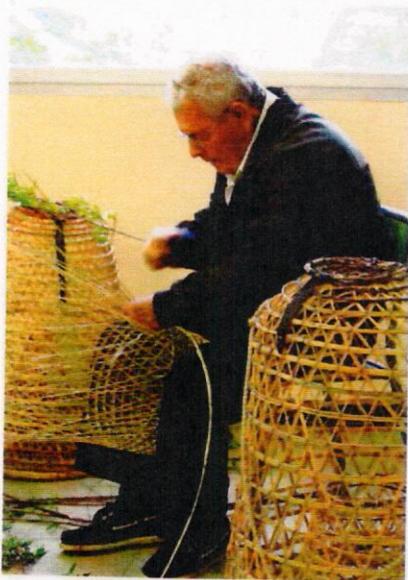


Lorsqu'il évoque ces épisodes difficiles de sa vie, Blaise sent monter en lui une sourde colère. Lui, habituellement calme et posé, le voilà qui élève la voix et s'emporte : « comment c'est possible de ne pas vouloir transmettre ce que l'on sait » s'insurge-t-il ! « Les savoirs, on ne les invente pas, ils appartiennent à tout le monde ! »

## La pêche à l'ancienne

«...On les apprend des autres, on doit les transmettre », puis de conclure, blâmant ces anciens qui, par peur de perdre leur pouvoir se referment sur eux-mêmes, « moi, j'ai un cœur qui veut apprendre au monde entier ! ».

Riche de ces mauvaises expériences, Blaise consacre désormais sa vie à la transmission de ces savoirs, acquis à la force de sa volonté.



Enseignant à une cinquantaine d'élèves qui viennent de toute la région PACA, il montre inlassablement les gestes appris soixante ans plus tôt.

Il gère avec Lou, sa femme, l'association Pêche à l'ancienne en Méditerranée, la P.A.M., dont il est le président. Il forme ses adhérents à la fabrication d'engins de pêche en tout genre, mais aussi à la découverte des lieux de pêche, au lestage et au calage des nasses et

à leur serpage, terme qui désigne l'action de relever les nasses.

Vous promenant au Lavandou, il se peut que vous aperceviez, bien en vue, dans la vitrine de quelques commerçants des nasses à l'ancienne. Une certitude, elles auront été réalisées par les mains habiles du dernier des *pescadous* à l'ancienne du Lavandou ! Ce sont des objets rares et précieux, sans véritable valeur marchande, car elles sont les fruits d'une authentique et bien vivante passion. Merci Blaise de préserver ainsi une part inestimable de nos savoirs multimillénaires. Merci d'avoir ainsi le cœur à la transmission, les générations futures apprécieront.



## Les engins de Blaise

Nasses à poissons, à congres, à murènes, à langoustes, à palangres et girelliers (en bas à droite) sont quelques-unes des réalisations de Blaise qui tresse également toute sorte de vanneries utilitaires et décoratives. La photo ci-dessous nous montre un joli panier avec sa récolte de myrte, dont les fruits servent à préparer une liqueur locale célèbre dans les Maures comme en Corse (la *morta*).



# La trilogie de Blaise : myrte, jonc, canne de Provence

Voilà les trois matériaux utilisés par Blaise pour réaliser ses vanneries... Trois végétaux localement abondants, sauvages, faciles à récolter et à mettre en œuvre. Profitons-en pour voir, sans être exhaustif sur les usages de chacun d'eux, comment lui, Lou Pescadou, les utilise.

## Le jonc maritime

*Juncus maritimus* Lam.  
Famille des Juncacées

### Description

Haut de 1,50 m environ, il pousse en touffes très denses, en massifs ou isolément. Ses feuilles rondes et dressées sont piquantes, on se méfiera des piqûres aux yeux, particulièrement dangereuses.

### Où le trouver ?

Il croît dans les zones humides du bord de mer, soumises aux embruns. Il peut ou non avoir les pieds dans l'eau saumâtre, on le rencontre sur toutes nos côtes.

### Comment le récolter ?

Le récolte se fait par arrachage, au début de l'été.

De fin juin à début août, on attrape les plus belles tiges par petite poignées de trois ou quatre et on tire d'un coup sec pour les extraire de la touffe en conservant la base.

### Comment le préparer ?

Blaise ne fait rien d'autre que sécher ses joncs, il les stocke dans un garage au sec. Au moment de l'utilisation, il les réhumidifie simplement.

## La canne de Provence

*Arundo donax* L.  
Famille des Poacées (Graminées)

### Description

Ce grand roseau, qui ressemble à un bambou, pousse en massifs compacts. Ses rhizomes produisent chaque année de puissantes tiges qui peuvent atteindre trois mètres de haut.

### Où le trouver ?

Il est abondant dans le Midi méditerranéen où il constitue des haies brise-vent efficaces, mais aussi le matériau de base pour une foule d'usages qui vont des clayonnages aux paniers, en passant par les anches d'instruments de musique.

### Comment le récolter ?

Simplement au sécateur.

### Comment le préparer ?

Blaise et Lou effeuillent au couteau et nettoient tous les départs de branches latérales. Chaque tige de un ou deux ans est fendue au gros couteau ou à la serpe, en deux puis en quatre. Chaque bord de chaque quartier est enfin débarrassé de son fil coupant, en rabattant ses angles tranchants comme un rasoir.

## Le myrte

*Myrtus communis* L.  
Famille des Myrtacées

### Description

Le myrte est un arbrisseau à petites feuilles entières, ovales, persistantes, souvent groupées par trois. Ses fleurs blanches donnent des fruits noirs comestibles dont on fait des liqueurs et aromatise les viandes (gibiers).

### Où le trouver ?

C'est lorsqu'il porte ses fruits noirs qu'il est le plus facile à reconnaître parmi la végétation dense et feuillue du maquis où il croît, sur tout le pourtour méditerranéen.

### Comment le récolter ?

On coupe au sécateur les plus beaux rejets, de un, deux ou trois ans maximum, même légèrement branchu, son bois reste souple.

### Comment le préparer ?

Les rejets de myrte sont utilisés verts, alors que son bois est encore souple. On l'utilise entier, débarrassé de ses feuilles et de ses jeunes branches, sans le fendre, après assouplissement entre les doigts ou sur le genou.



# Montage d'une nasse

Ce type de vannerie est considéré par les spécialistes (Hélène Balfet, *in La vannerie française*) comme une « vannerie à nappes superposées ». Deux nappes passives sont superposées (celle spiralée en myrte et canne de Provence et celle en diagonale en jonc). Sans alternance dessus-dessous, elles sont cousues, à l'aide d'une aiguille (ou navette), avec un fil de nylon.

## Matériaux et outils

Jonc maritime, canne de Provence et myrte.  
Aiguille en bois, fil à pêche en nylon.  
Sécateur et serpette.

## Départ

Avec un brin de myrte d'environ 1 m, que vous aurez assoupli sur le genou, réalisez un cercle de 19 cm à 20 cm de diamètre.



Attachez en deux points. Dans un premier temps, la tête de la myrte sera le point de départ de la spirale. Elle sera ensuite remplacée par la canne de Provence, l'ensemble constituera le squelette de la nasse. C'est sur cette spirale que vont être attachés les joncs.



## Description du nœud

Coincez le fil entre les deux brins de myrte. Tendez-le vers vous, passez-le sur votre index et votre majeur gauche. Passez l'aiguille sur le cercle et ressortez-la à l'intérieur.

Le fil est toujours sur vos deux doigts, faites un demi-tour vers la droite avec votre main. Vous obtenez une boucle dans laquelle vous passez l'aiguille. Vous venez de réaliser un premier nœud.

Réalisez deux nœuds l'un sur l'autre.



## Implantation des montants

Après le second point d'attache, glissez dans la pince que forment les deux brins de myrte, un premier faisceau de trois joncs. Les pieds dépassent d'une largeur de main environ (5 cm à 6 cm). Repliez les pieds sur le cercle et fixez le tout avec deux nœuds.

Vous allez faire le premier tour en insérant des faisceaux de quatre joncs entre deux myrtes (la spirale ne monte pas encore !).



La distance initiale entre chaque faisceau de joncs se fait à l'œil ! Elle détermine la taille des mailles de la nasse.



Attention à ne pas trop serrer les faisceaux entre eux, l'aiguille serait plus difficile à passer entre des mailles fines.



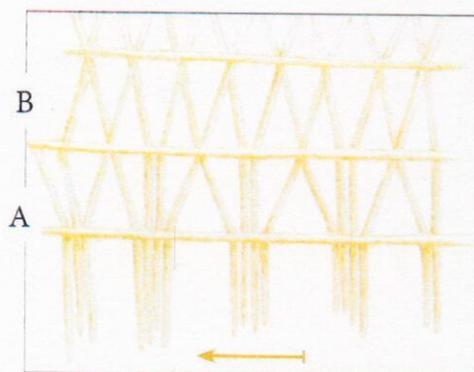
## Pas-à-pas

Une fois le premier tour réalisé, la spirale commence à monter, en espaçant les deux brins de myrte. Les rajouts de myrte se font tête-à-tête ou pied-à-pied. Les brins sont superposés d'au moins 15 cm.

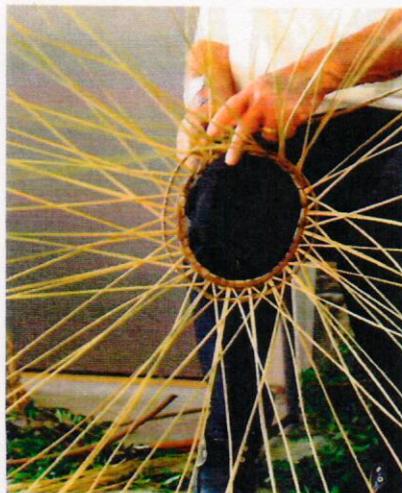


### Début de la spirale

Tous nos faisceaux de jonc sont en place, le dernier double est voisin du premier faisceau à trois joncs. Séparez le jonc le plus à gauche, rabattez-le en l'associant avec le premier jonc du faisceau suivant de manière à former un V inversé (voir dessin A). On laisse ensemble les deux joncs suivants (parallèles et dressés), le 4<sup>e</sup> est rabattu avec le 1<sup>er</sup> jonc du faisceau suivant pour former un nouveau V inversé et ainsi de suite.



Le nœud est toujours le même mais il doit passer en haut à droite de chaque jonc et de la myrte et ressortir en bas à gauche. Redressez les joncs pour que l'ouvrage présente l'aspect d'un beau soleil. Pour faciliter ce travail, posez-le sur le genou.



1 cm de diamètre. Quand il y a trop de joncs, une fois cette dimension atteinte, affinez, en coupant des cimes régulièrement, de manière à garder le même diamètre sur toute la bordure.



Le premier tour de spirale réalisé, vous allez pouvoir continuer votre tressage en croisant à leur tour les brins restés parallèles (voir dessin B). Faites ainsi au moins trois tours de myrte, puis remplacez-la par la canne (voir encadré p. 36). Continuez à donner un volume en forme de tonneau.

Le point de tressage est rigoureusement identique, jusqu'à la fin de l'ouvrage.

Lorsque vous atteignez 60 cm environ, démarrez la bordure. Celle-ci se fait en abattant deux à deux les têtes de jonc sur la dernière rangée de canne de Provence, pour obtenir un boudin d'environ



### Goulotte

Contrairement aux autres nasses étudiées dans ce dossier, la goulotte est ici ajoutée sur le corps de nasse. Elle se démarre sur le même principe que celui-ci, sauf que l'on commence avec un faisceau de trois joncs et que l'on place ensuite des faisceaux de deux joncs (nommés couples). Surtout, on ne rabat pas les pointes ou « piques des joncs », qui deviendront la partie qui va empêcher le poisson de ressortir, la garde ! Les piques feront



environ 20 cm de long pour ce modèle. Ce sont les têtes des joncs qui constituent les piques, les pieds (racines) sont à l'opposé et servent à tresser la goulotte. Attachez les têtes pour gardez l'entrée bien serrée.



Autre nuance, vous fixez vos paires de jonc parallèles sur le premier tour et refaites un second tour en gardant le même schéma.



À partir du troisième tour de myrte, vous allez commencer à séparer les faisceaux parallèles de joncs et à former les V.

Partagez le faisceau du départ (à trois joncs) : un groupe de deux joncs à gauche, un jonc solitaire à droite, qui va se croiser avec son voisin de droite.

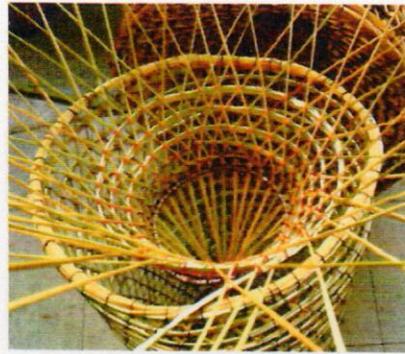
Il n'y a plus ensuite qu'à coudre en V les paires suivantes.

Tressez la goulotte « entonnoir »



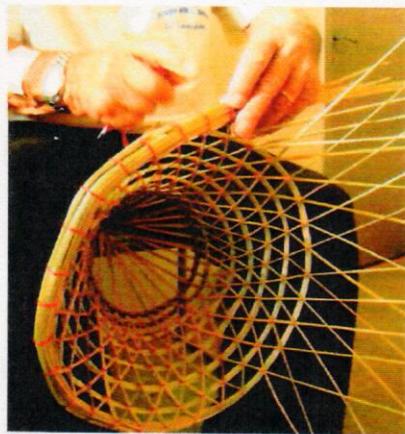
avec trois tours de myrte ; puis, passez à la canne de Provence.

Vérifiez régulièrement l'emboîtement



ment avec la nasse.

Poursuivez jusqu'à environ 30 à 40 cm de profondeur, et faites la bordure de la même manière que



celle de la nasse (page précédente). Défaites la corde des « piques » et



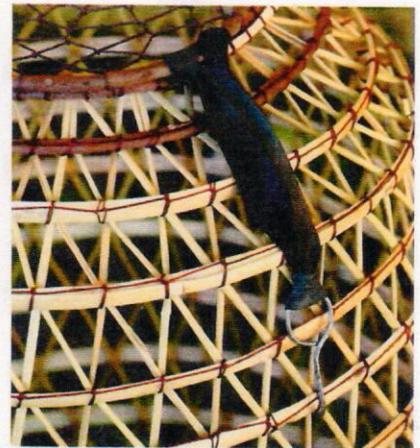
coupez-les à environ 10 cm.

Assemblez la goulotte sur la nasse, toujours avec le même point de couture.



À l'opposé de la goulotte, pour fermer la nasse, Blaise tresse le couvercle amovible (trappe de sortie

du poisson), sur un cercle de myrte, avec de la corde. Cette trappe est fixée sur la nasse avec la corde, crochet et un bout de chambre à air font office de verrou.



Outils de pêche rationnels, ces nasses sont aussi très belles.

La nasse réalisée devant nous sera suspendue, avec trois autres, pour servir de lustre, en décoration d'intérieur. On imagine très bien, une fois éclairés, les jeux de lumières créés par les ajours triangulaires.

